



# FLASH Festival

Le quotidien du Cinemed avec **Midi Libre**

N°3 / Lundi 24 octobre 2016

## Les frères Larrieu en toute liberté



**Pour la première fois, le Cinemed honore Arnaud et Jean-Marie Larrieu. Deux cinéastes singuliers et atypiques dans le paysage du cinéma français. L'opportunité pour les festivaliers de découvrir ou redécouvrir les œuvres d'une vie. Rencontre.**

**Le Cinemed vous accorde une rétrospective quasi-intégrale sur votre carrière...**

**Jean-Marie :** La dernière fois que l'on a eu le droit à une rétrospective, c'était il y a dix ans, au forum des images. Depuis, notre œuvre a grandi. C'est très agréable, on a un autre regard sur nos films, on voit qu'ils se répondent entre eux. C'est une étape, celle de la maturité. Ça

fait des années qu'on entend parler de ce festival mais c'est la première fois que l'on est convié, avec tous nos films en plus. C'est une belle séance de rattrapage, d'autant plus qu'il est dans cette région. Nous avons souvent tourné dans les Pyrénées et dans l'Aude. Finalement, c'est logique que ça se fasse ici.

**On dit souvent les « frères Larrieu », au même titre que les frères Coen ou Dardenne. Qu'est-ce qui vous singularise l'un de l'autre ?**

**Arnaud :** Tout ça a une histoire. Les premiers courts métrages, on avait chacun les nôtres. Mais la première coréalisation était avec le documentaire *Ce jour-là*. J'ai pris en charge l'image et Jean-Marie est plus dans le dialogue avec les comédiens.

**Jean-Marie :** Il y a une vraie logique à être deux. Le cinéma est une mise en scène dans un cadre. La logique est de se

demander si on fait jouer les acteurs pour la caméra ou est-ce que la caméra tourne pour les acteurs : c'est l'éternelle question du cinéma. À deux, c'est une cuisine qui se fait en même temps. En réalité, on est un vrai duo, on se complète. C'est un fusil à deux coups.

**Quelle est la patte Larrieu ?**

**A.L :** Il y a un rapport au lieu très fort. On les connaît tous avant de tourner. Les repérages sont primordiaux. À chaque fois, on sait ce qu'on veut en retirer, en terme de sensation. C'est essentiel pour nous de savoir les lieux où vont évoluer nos personnages.

**J-M.L :** Si l'on veut résumer un peu, on aime

confronter le cinéma à ce qui le dépasse. Est-ce que la vie est plus grande que le cinéma ou inversement ? C'est toujours la question. Cette réflexion nous donne des personnages. Le rapport entre l'acteur et les paysages nous passionne. Ils se complètent. On aime la notion d'imprévu et de rencontre. C'est le paradoxe entre un cinéma où il y a une vraie rigueur de cadre, de découpage mais dans laquelle tout est fait pour qu'advienne quelque chose d'incontrôlé, d'imprévisible.

**Votre cinéma est fait d'obsessions : sur la nature, la sexualité, la liberté...**

**A.L :** Pour nous, la sexualité est plus un incroyable univers de fiction. La machine à fantasme est très intéressante. Ça parle de l'humain et de l'intime avec une grande puissance. Nos films ne sont pas excitants au sens sexuel.

**J-M.L :** Il y a la question du désir. Cependant, les choses viennent naturellement. On n'est pas là pour provoquer. On est libéré sur ces sujets. Les gens sont souvent perclus de puritanisme par rapport à la représentation au cinéma. Ça n'existe pas pour nous. Ce sont des parties dont on parle parce qu'il y a une liberté intime qui n'appartient qu'à chacun, sur laquelle on n'a pas de prise.

**Quelles sont vos grandes références cinématographiques ?**

**A.L :** Sur la direction d'acteurs, Renoir nous revient souvent. Son travail était incroyable. Il sortait quelque chose de particulier chez les acteurs mais toujours compréhensible, de très vivant.

**J-M.L :** On est proche aussi de Luis Buñuel. On ne nous parle jamais de notre proximité avec l'Espagne. Et puis, il y a La Nouvelle Vague. Ça a été une vraie découverte. Tout était possible. La philosophie de cette génération nous a profondément marquée. Et puis, les classiques hollywoodiens, Alfred Hitchcock et Howard Hawks en tête. C'est d'un classicisme merveilleux.

## Les Larrieu et la fin du monde

**Si vous voulez revoir les films des Larrieu, ou réparer votre manque, ce lundi le festival programme deux longs métrages : 21 nuits avec Pattie, à 19 h, suivi de Les derniers jours du monde, à 21 h 30, tout deux à l'opéra Berlioz. Faute avouée à moitié pardonnée, dira-t-on.**

Sorti il y a presque un an, leur dernier film *21 nuits avec Pattie* ouvrira le bal de la soirée de ce lundi. Une comédie réjouissante, à la frontière de l'étrange que les deux cinéastes racontent avec leur belle singularité. Un cinéma où la sexualité est langage, parole et littérature, avec une liberté toujours incroyable. « On a voulu, en partie, raconter l'histoire de la vraie Pattie, que nous connaissons et qui habite dans ce village. Elle nous a raconté ces récits et ce qui nous a frappé, ce sont les images que cela procure en soi. C'est ce qu'on voulait exploiter, mais uniquement à travers la langue et le récit. C'est un film sur l'imaginaire », nous ont confié les deux réalisateurs.

Mais pour les deux natifs de Lourdes, s'il ne fallait voir qu'un seul de leur film sur grand écran, c'est *Les derniers jours du monde*.

« C'est notre film le plus ambitieux mais notre grand regret, c'est que le public est passé à côté du film. C'est une œuvre très personnelle et singulière mais qui joue le genre américain à fond. Il y



■ Les derniers jours du monde

a une vraie puissance de cinéma, c'est très lyrique, c'est mélancolique et sombre. Ça regroupe plein d'éléments du grand spectacle. Il faut vraiment le voir en salle. » Un homme averti en vaut deux. Vous savez ce qu'il vous reste à faire.

## Le point du jour



**Les Apéros concerts du Cinemed**

Ce lundi, l'Orchestre Improbable BRUTLA vient mettre l'ambiance dans le hall du Corum dès 18 h (entrée libre), avant de laisser la place à la projection de *21 nuits avec Pattie* d'Arnaud et Jean-Marie Larrieu, à 19 h dans l'Opéra Berlioz.

Le mercredi 26 octobre, toujours dans le hall du Corum, ce sera au tour de La fanfare des Kadors d'apporter sa fougue et sa bonne humeur. L'apéro-concert est précédé de la projection de *En Fanfare* de Marin Rosnsthiel et Olivier Schwob, à 16 h au Centre Rabelais.

Sans oublier les Afters du Cinemed à la Panacée : les mercredi 26, jeudi 27, vendredi 28 et samedi 29 octobre de 22 h à 1h. Tarifs préférentiels pour les porteurs d'un Pass 38e Cinemed ■

**Longs métrages compétition**

Aujourd'hui, la salle Pasteur accueille trois films en compétition. À 14 h, *Personal Affairs*, long métrage israélien de Maha Haj, qui aborde le parallèle entre Nazareth où un vieux couple vit au rythme de la routine quotidienne et Ramallah, de l'autre côté de la frontière, où leur fils Tarek veut rester un éternel célibataire, leur fille est sur le point d'accoucher et leur grand-mère perd le Nord. Alors que pendant ce temps, leur fils aîné Hisham, résident en Suède, attend leur venue...

À 16 h, c'est le film de Lotfi Achour, *Demain dès l'aube* qui sera mis à l'honneur, en présence du réalisateur. Une histoire de la naissance d'une amitié et du portrait fébrile d'un pays hanté par des fantômes. Entre enquête policière et récit intime, *Demain dès l'aube* raconte les destins croisés de trois jeunes dans une Tunisie post-révolution qui oscille entre espoir et désillusions.



Photo Hassem Brahiti

■ Demain dès l'aube

À 18 h, *Apprenti* de Emre Konuk, viendra clôturer cette journée de compétition. Alim travaille comme apprenti tailleur pour Yakup depuis quinze ans. Lorsqu'il apprend aux informations le danger des voitures roulant au GPL, il vérifie systématiquement chaque taxi qu'il emprunte. Cette obsession l'amène à déménager près de son travail... ■

**Le JT du Cinemed**

Tous les soirs à 21 h, retrouvez le journal télévisé du Cinemed proposé par les étudiants de l'École Supérieure de Journalisme (ESJ) de Montpellier. Au programme : reportages au cœur du festival, interviews, rencontres et coulisses de l'événement. Ce JT vous tient informés de tout ce qui se passe dans ce 38e Cinemed en n'omettant pas d'annoncer les événements incontournables. Pour les étudiants, c'est aussi l'occasion de se former à leur futur métier de journaliste en prenant en compte les spécificités d'un événement comme le Cinemed : sujets à traiter, contraintes techniques et montage dans les temps.

**Journal télévisé du Cinemed, tous les soirs à 21 h, par les étudiants de l'ESJ ■**

# Compétition courts métrages : c'est court et c'est bon !

Le Cinemed est une sélection de longs métrages, mais pas que. De petits films de trente minutes maximum, communément nommés « courts métrages », parcourent aussi le festival, en compétition officielle ou dans le cadre d'un panorama et de séances à thème. Cette année, vingt-trois courts métrages sont en compétition officielle. Et la qualité est au rendez-vous.

Tout part d'une inscription en ligne « tout est désormais dématérialisée » précise Michèle Driguez, responsable de la programmation des courts métrages au Cinemed. Cette année, 450 inscriptions ont été recensées, 50 productions ont été présélectionnées, pour finalement retenir 23 pépites qui concourent en compétition officielle. Depuis deux ans, les films d'animation sont entrés en lisse, preuve de l'évolution du genre. Un critère reste néanmoins obligatoire pour concourir : les films ne doivent pas dépasser 30 minutes, durée maximale pour être qualifié de court métrage. « Les films durent cette année entre 50 secondes pour le plus court et 30 minutes pour le plus long », annonce Michèle Driguez.

Fort de la qualité des oeuvres visionnées, le Cinemed répartit les courts métrages en compétition officielle ou en panorama. « Nous sélectionnons ce qui nous paraît le plus représentatif de la diversité d'expression des pays méditerranéens », précise la responsable de la programmation. Fière de cette sélection, cette dernière en profite pour annoncer la présence des réalisateurs à chaque séance prévue à 18 h 15, avec un temps consacré aux questions-réponses avec le public. Et d'ajouter : « On est forcément branchés sur l'actualité des territoires méditerranéens. Même si beaucoup de films sont



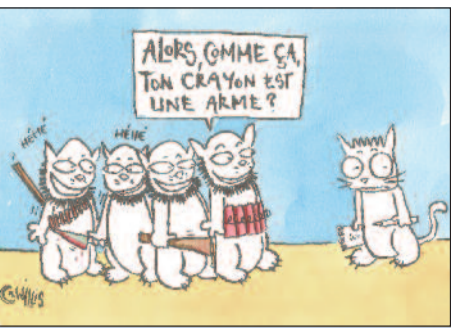
français, nous recevons par exemple beaucoup de courts métrages espagnols. C'est un pays où les différentes régions soutiennent la création et dans lequel il y a beaucoup de distributeurs. » D'autres pays complètent cet attrait pour le court, comme Israël « dans lequel il y a une vingtaine d'écoles avec chacune sa spécificité », ou encore les pays du Maghreb, « source intarissable de sujets de société ».

Il n'est donc pas étonnant que l'actualité, terrain du court métrage, soit traitée sans concession dans le cru 2016. La compétition officielle regorge notamment d'histoires liées à la diaspora et à l'exil, soit ce qui a construit les identités méditerranéennes. Ainsi, les thématiques de l'immigration et du rapport à l'autre sont très présentes. D'autres thèmes reviennent aussi. Les relations israëlo-palestiniennes sont par exemple mises en avant avec néanmoins une nuance cette année, révélée par Michèle Driguez. « Nous présentons des courts avec une vision plus positive, sous l'angle de la comédie. Ça fait du bien de ne pas traiter que le côté sombre de la situation israëlienne et palestinienne. C'est un peu, pour les réalisateurs, la dernière rampe pour contrer le désespoir. »

Parallèlement, la compétition officielle est imprégnée d'histoires relationnelles et inter-générationnelles. « Les rapports père/fille et père/fils sont des sujets que nous retrouvons beaucoup cette année. En filigrane, ces courts parlent aussi de la réalité du pays dans lequel ils sont tournés. Nous sommes ici dans de la politique sociale à travers des portraits touchants et très humains. » Ceci aidé par le tournage in situ : « Les courts métrages s'imprègnent de la réalité du terrain et créent un espace d'expression avec des choses qu'on ne peut pas faire sur des longs, c'est un véritable reflet d'une société », analyse Michèle Driguez.

Les courts ont leur importance donc, et particulièrement au Cinemed. « Les réalisateurs viennent et reviennent au festival, pour présenter de nouveaux films, en tant que membres du jury ou tout simplement parce qu'ils sont dans le cadre du projet 'Du court au long' », termine Michèle Driguez. Cette année, douze réalisateurs de courts métrages en compétition officielle sont également sur un projet du court au long. Ce dispositif auquel le Cinemed tient beaucoup permet aux réalisateurs de lancer leur projet de long en décrochant des bourses d'aide et des rencontres avec des professionnels. Alors oui, entre deux longs, on court voir des courts.

**Courts métrages - compétition n°2 : Lundi 24 octobre et jeudi 27 octobre, 18 h 15, Corum, salle Pasteur. Migration de Sylvaine Jenny, La Pierre de Salomon de Ramzi Maqdisi, Young Fish de Chrisanthos Margotins, La Bête de Miroslav Sikavica, Le Fils d'Aytaç Uzun, Ecrit/Non écrit d'Adrian Silisteanu.**



## Exposition Willis from Tunis

Willis from Tunis est né lors du dernier discours de Ben Ali, le 13 janvier 2011. Avec la chute du dictateur vient la fin de la censure. La créatrice de Willis from Tunis s'appelle Nadia Khiari qui, au départ, souhaitait partager son ressenti sur la révolution de jasmin via Facebook.

A la fois enseignante en arts plastiques, peintre et dessinatrice, l'artiste est également auteure de plusieurs recueils de chroniques sur la révolution et publie ses dessins dans plusieurs journaux : Siné Mensuel, Courrier International et Zélium. Le célèbre matou a aujourd'hui plus de 45 000 fans sur Facebook.

Forte de son succès, Nadia Khiari a reçu de nombreux prix et les insignes de Docteur Honoris Causa de l'Université de Liège. Willis from Tunis s'expose au 38e Cinemed, égérie de la liberté d'expression et digne représentant d'un pays à l'honneur du festival 2016.

Exposition Willis from Tunis, du 23 au 29 octobre, hall 0 du Corum ■

Retrouvez toute l'actu du **CINÉMA !** CHAQUE MERCREDI

Cinéma

Les sorties de la semaine, les coups de cœur, le box-office, le cinéma français et international...

DANS VOTRE QUOTIDIEN

Midi Libre

**LA FÊTE CINEMED AU ROCKSTORE**

Mardi 25 octobre de 21h à 23h

**CONCERT DE AYWA**

Suivi du set de DJ Guillermo Martinez & Bon-Ton Roulay

## Lundi 24 octobre 2016

## Midi Libre

<p><b>berlioz</b></p> <p><b>11 h 00</b> <b>La Nouvelle Ève</b> de Catherine Corsini (France/Portugal, 1999), 1 h 34 - VOFR</p> <p><b>14 h 00</b> <b>La puerta abierta</b> de Marina Seresky (Espagne, 2016), 1 h 24 - VOSTF</p> <p><b>16 h 00</b> <b>Les Garçons</b> de Mauro Bolognini (Italie/France, 1959), 1 h 35 - VOSTF</p> <p><b>19 h 00</b> <b>21 nuits avec Pattie</b> de Jean-Marie Larrieu, Arnaud Larrieu (France, 2015), 1 h 55 - VOFR</p> <p><b>21 h 30</b> <b>Les Derniers Jours du monde</b> de Arnaud Larrieu, Jean-Marie Larrieu (France, 2009), 2 h 10 - VOFR</p>	<p><b>Le Fils</b> de Aytaç Uzun (Turquie/Hongrie, 2016), 9 mn - VOSTF</p> <p><b>Écrit/Non écrit</b> de Adrian Silisteanu (Roumanie, 2016), 19 mn - VOSTF</p> <p><b>14 h 00</b> <b>Personal Affairs</b> de Maha Haj (Israël, 2016), 1 h 28 - VOSTF</p> <p><b>16 h 00</b> <b>Demain dès l'aube</b> de Lotfi Achour (Tunisie/France, 2016), 1 h 23 - VOSTF</p> <p><b>18 h 00</b> <b>Apprenti</b> de Emre Konuk (Turquie, 2015), 1 h 36 - VOSTF</p> <p><b>20 h 30</b> <b>À peine j'ouvre les yeux</b> de Leyla Bouzid (France/Tunisie/Belgique/Émirats Arabes Unis, 2015), 1 h 42 - VOSTF</p>	<p><b>Les Comédiennes (À chacun sa rue)</b> de Arnaud Larrieu, Jean-Marie Larrieu (France, 2007), 7 mn - VOFR</p> <p><b>12 h 00</b> <b>Samir dans la poussière</b> de Mohamed Ouzine (France/Algérie/Quatar, 2015), 1 h - VOSTF</p> <p><b>14 h 00</b> <b>Tramontane</b> de Vatche Boulghourjian (Liban/France/Qatar/Émirats Arabes Unis, 2016), 1 h 45 - VOSTF</p> <p><b>16 h 00</b> <b>Extraños</b> de Imanol Uribe (Espagne, 1999), 1 h 37 - VOSTA</p> <p><b>18 h 00</b> <b>Des spectres hantent l'Europe</b> de Maria Kourkouta, Niki Giannari (Grèce/France, 2016), 1 h 38 - VOSTF</p> <p><b>20 h 30</b> Courts métrages Panorama n°2</p> <p><b>Frontière</b> de Paolo Zucca (Italie, 2016), 1 mn - VOSD</p> <p><b>Renâitre</b> de Jean-François Ravagnan (Belgique/Tunisie, 2015), 23 mn - VOSTF</p> <p><b>4h15 Fin du Monde</b> de Catalin Rotaru, Gabi Virginia Sarga (Roumanie, 2016), 15 mn - VOSTF</p> <p><b>Blink</b> de Manon Ghys, Victoria Léger, Nathan Remy, William Steiner (France, 2016), 5 mn - VOFR</p> <p><b>Moins un</b> de Natassa Xydi (Grèce, 2016), 16 mn - VOSTF</p> <p><b>How Long, Not Long</b> de Michelle Kranot, Uri Kranot (Israël/Danemark, 2016), 5 mn - VOSD</p> <p><b>Slim the Man</b> de Samir Oubéhou, Chérif Saïf (France, 2015), 21 mn - VOSTF</p>	<p><b>rabelais</b></p> <p><b>10 h 00</b> <b>La Grande Bourgeoise</b> de Mauro Bolognini (Italie/France, 1974), 2 h - VOFR</p> <p><b>12 h 15</b> <b>Génération maudite</b> de Nasreddine Ben Maati (Tunisie, 2013), 1 h 01 - VOSTF</p> <p><b>14 h 00</b> <b>Fin d'été</b> de Arnaud Larrieu, Jean-Marie Larrieu (France, 1998), 1 h 08 - VOFR</p> <p><b>La Brèche de Roland</b> de Arnaud Larrieu, Jean-Marie Larrieu (France, 2000), 47 mn - VOFR</p> <p><b>16 h 00</b> <b>Là où poussent les coquelicots</b> de Vincent Marie (France, 2016), 52 mn - VOSTF</p> <p><b>18 h 00</b> <b>Quand la chair succombe</b> de Mauro Bolognini (France/Italie, 1962), 1 h 55 - VOSTF</p> <p><b>21 h 00</b> <b>Le Bel Antonio</b> de Mauro Bolognini (Italie, 1960), 1 h 30 - VOSTF</p>
<p><b>pasteur</b></p> <p><b>10 h 00</b> <b>Le Voyage de Carol</b> El viaje de Carol de Imanol Uribe (Espagne, 2002), 1 h 43 - VOSTF</p> <p><b>12 h 00</b> Courts métrages Compétition n°2</p> <p><b>Migration</b> de Sylvaine Jenny, Philippe Vu (France, 2016), 7 mn - VOSD</p> <p><b>La Pierre de Salomon</b> de Ramzi Maqdisi (Palestine/Espagne, 2015), 25 mn - VOSTF</p> <p><b>Young Fish</b> de Chrisanthos Margonis (Grèce, 2016), 18 mn - VOSTF</p> <p><b>La Bête</b> de Miroslav Sikavica (Croatie, 2016), 14 mn - VOSTF</p>	<p><b>einstein</b></p> <p><b>10 h 00</b> Programme courts métrages Arnaud et Jean-Marie Larrieu</p> <p><b>Temps couvert</b> de Arnaud Larrieu (France, 1988), 13 mn - VOFR</p> <p><b>Les Baigneurs</b> de Jean-Marie Larrieu, Arnaud Larrieu (France, 1991), 17 mn - VOFR</p> <p><b>Bernard ou les apparitions</b> de Arnaud Larrieu, Jean-Marie Larrieu (France, 1992), 28 mn - VOFR</p> <p><b>Madonna à Lourdes</b> de Arnaud Larrieu, Jean-Marie Larrieu (France, 2001), 24 mn - VOFR</p> <p><b>Les Comédiennes (Persévère dans ton être)</b> de Arnaud Larrieu, Jean-Marie Larrieu (France, 2007), 8 mn - VOFR</p>		<p><b>utopia</b></p> <p><b>20 h 00</b> <b>Massilia Sound System Le Film</b> de Christian Philibert (France, 2016), 1 h 35 - VOFR</p> <p><b>joffre 1</b></p> <p><b>17 h 00</b> Rencontre avec Arnaud et Jean-Marie Larrieu</p> <p><b>corum-hall 0</b></p> <p><b>18 h 00</b> Concert de Improbable BRUTLA</p>

VOFR = version originale en français; VF = version doublée en français; VOSTF = version originale sous-titrée français; VOSTA = version originale sous-titrée anglais (traduction simultanée); VOSST = version originale sans sous-titres (traduction simultanée); VOSD = version originale sans dialogues

Flash Festival - Quotidien d'information édité par le Festival International du Cinéma Méditerranéen de Montpellier. Tél. 04 99 13 73 73 - Distribué exclusivement sur les lieux du festival. Direction de la publication : Christophe Leparc - Rédacteurs : Jonathan Rodriguez et Romain Rougé - Fabrication : Imprimerie du Midi, 34438 Saint-Jean-de-Védas cedex